

Femmes d'ici et d'ailleurs

Ateliers de réalisation à Champigny et dans les territoires palestiniens

Genèse du projet « femmes d'ici et d'ailleurs »

Ces ateliers croisés s'inscrivent dans un projet plus vaste qui consiste en l'organisation d'un festival de films jeunes publics, soutenu par le plan Meda (commission européenne) dans les territoires palestiniens. (cf projet ci-joint)

Ce festival sera accompagné d'un stage de formation et d'ateliers d'éducation à l'image en direction des femmes et des enfants.

Descriptif du projet :

L'association Cinéma Public, en collaboration avec le service culturel de la ville de Champigny, se propose de mettre en place deux ateliers de réalisation avec deux groupes de femmes, l'un constitué de femmes immigrées vivant à Champigny, l'autre de femmes palestiniennes, vivant dans les camps de réfugiés de Gaza ou de Cisjordanie. Des femmes d'ici (Champigny) et des femmes d'ailleurs (en Palestine) mais aussi des femmes simultanément « ici », dans leur pays d'accueil, et « ailleurs », portant en elle leur patrie d'origine (que celle-ci soit réelle ou « noyée » pour reprendre l'expression d'Elias Sanbar à propos de la Palestine historique)

L'atelier à Champigny sera encadré par la réalisatrice Nadine Naous qui travaillera avec l'aide d'une assistante technique et d'une comédienne (Ula Tabary / Catherine Merdy) .

L'atelier dans les territoires palestiniens sera encadré par Pascale Diez accompagné d'une Assistante palestinienne.

Note d'intention artistique

Des ateliers croisés autour de l'exil

Ces deux groupes de femmes ont en commun le vécu de l'exil mais selon des modalités différentes :

Pour les femmes de l'office des migrants de Champigny, il s'agit soit d'une émigration contrainte (due aux conflits qui dévastent le pays d'origine) soit d'une émigration « choisie » - encore se doit-on d'insister sur les guillemets accolés au verbe tant de nombreux émigrants fuient les conditions économiques désastreuses de leurs pays.

Cette rupture d'avec le lieu d'origine provoque parfois une solitude immense, un sentiment d'abandon et de grandes difficultés d'intégration au quotidien.

Mais ce type d'émigration a parfois aussi été motivé par l'espoir d'une vie meilleure et différente, avec ce que cela suppose d'attentes vis-à-vis du pays d'immigration.

Tout autre est la nature de l'exil des Palestiniens.

Elias Sanbar explique dans son remarquable ouvrage *Figures du Palestinien : identités des origines, identité de devenir*, ce qui constitue un des traits fondamentaux de la figure de l'absent : « Le Palestinien se perçoit comme un être territoire, qui porte son lieu natal et sa patrie. C'est sur ce territoire *disparu* et *sauvé* depuis qu'il s'est installé dans le corps de ses enfants que naît et se forme le sentiment de retour. Partant de cette notion particulière, le réfugié palestinien est tout autant de chair et d'os qu'une personnification des lieux qu'il porte désormais en lui, qu'il transporte sur ses épaules en attendant de pouvoir les reposer à leur place, intacts, tels qu'au moment de la noyade ».

Si leur patrie est dans leur cœur et dans leurs têtes, – mais c'est le cas de tout émigré-, elle est aussi « posée sur leur dos et leurs épaules », nous dit Sanbar. Cela a eu pour conséquence une attention à la préservation du passé, fondement de l'identité présente chez les Palestiniens, par la mémoire transmise mais aussi par la manière d'organiser les camps selon les régions d'origine.

Par ailleurs, dans les territoires palestiniens, l'exil est vécu d'une façon toute particulière. Gaza et la Cisjordanie sont les seuls territoires où cohabitent habitants palestiniens et réfugiés palestiniens D'où deux visions du retour : retour de ces régions à la Palestine historique et retour des réfugiés dans leur région natale.

Les réfugiés et les Palestiniens des territoires construisent pourtant le même type de résistance : « al-sumûd-, tenir bon, ne pas bouger, rester chez soi plutôt que de partir.

Le dispositif de l'atelier

Le même dispositif sera à l'œuvre dans les deux ateliers : les femmes des deux groupes auront à imaginer et mettre en scène une fiction autour de l'exil qui mettra en scène trois générations de femmes. Une des consignes pour l'écriture du récit sera d'intégrer un voyage d'un personnage, objet, image vers la Palestine...

1 - Le lien entre les deux ateliers : de la France à la Palestine

C'est une **réalisatrice palestinienne**, Nadine Naous, qui encadrera l'atelier des femmes immigrées de Champigny. Pascale Diez encadrera l'atelier dans les territoires palestiniens et interviendra au moment du tournage sur celui de Champigny. Les deux réalisatrices travailleront en étroite collaboration et croiseront leurs regards de cinéastes.

A Champigny, deux séances seront consacrées à l'analyse d'un film : « Be Quiet » du réalisateur palestinien Sameh Zoabi qui raconte le récit d'un père et son fils de Cisjordanie à Nazareth.

L'analyse abordera la notion de « trajet » et de « voyage » au cinéma.

Dans l'écriture du récit, les femmes de Champigny imagineront le voyage, le trajet d'un objet ou d'un personnage vers la Palestine.

Le croisement entre la France et la Palestine se fera ainsi à différents niveaux : films visionnés et découverte de la culture de l'autre groupe, thématiques communes abordées, regard et collaboration

d'une cinéaste palestinienne et d'une cinéaste française, mais aussi parce que le récit imaginé par ces femmes de Champigny sera un récit « adressé », comme une lettre et un témoignage à d'autres femmes dont elles attendront la réponse fictionnelle et cinématographique.

2 – La dimension intergénérationnelle

En dehors du voyage d'un objet image ou personnage que le récit devra intégrer, l'autre consigne qui sera proposée aux femmes sera de mettre en scène plusieurs générations de femmes.

En effet il semble important d'introduire **la dimension intergénérationnelle** dans ce projet. Souvent la rupture géographique avec le pays d'origine, l'émigration, modifie les rapports familiaux et la nature du lien entre les générations : ainsi on voit les enfants servir d'intermédiaire entre les parents et l'extérieur et pour eux le lien avec le pays d'origine tend à se dissoudre ; les femmes parfois s'émancipent de la sphère domestique ou au contraire n'osent plus sortir quand l'immigration a été clandestine. Quant aux anciennes, ici ou là-bas, elles perpétuent la tradition en et sont la mémoire de temps plus heureux.

La dimension intergénérationnelle revêt également un sens particulier dans le cas de l'atelier des femmes en Palestine. Dans le contexte des réfugiés palestiniens, la notion de génération est fondamentale : le statut de réfugié palestinien est unique en ce qu'il se perpétue de génération en génération depuis 1948¹.

Dans la transmission de cette mémoire, dont on a vu précédemment qu'elle fonde « l'identité palestinienne » et qu'elle rassemble les réfugiés où qu'ils soient, les femmes ont un rôle essentiel, de même qu'elles jouent un rôle primordial dans la survie économique, culturelle et sociale de la société. Ce sont les femmes qui portent la responsabilité de maintenir en vie la société palestinienne : lorsque les hommes sont emprisonnés, ce sont les femmes qui reconstruisent ; en l'absence d'Etat organisé, c'est aux associations d'assurer les services minimaux, et là encore, ce sont les femmes bien souvent qui s'en occupent. Elles ont aussi conscience de l'importance de la transmission de leurs traditions de leurs savoir-faire dans l'éducation qu'elles donnent à leurs enfants.

Car sans cette transmission, dans cette société coupée du monde et privée de tout, la culture palestinienne risquerait de disparaître...

3 – Le choix de la fiction

Si pour écrire ce récit, elles partiront probablement de leur vécu, de leurs expériences et de leur réel, je préfère leur proposer **de réaliser une fiction plutôt qu'un documentaire, cela pour deux raisons.**

1) La fiction permettra à ces femmes de se mettre à distance d'une réalité souvent violente et traumatisante, de transposer leur vécu dans une histoire « autre » et collective, d'y inclure un champ des possibles parfois difficilement imaginables.

2) Les femmes palestiniennes vivent dans un univers visuel dominé par les représentations du conflit que ce soit par les informations diffusées à la télévision (omniprésente dans les magasins et les foyers)

¹ Pour que tout soit clair, il est peut-être utile de rappeler ici que les réfugiés palestiniens sont, selon la définition de l'UNRWA. Les personnes qui résidaient en Palestine entre juin 1946 et Mai 1948 et qui ont perdu leur maison et leur moyens de subsistance suite au conflit de 1948. Leurs descendants sont également considérés comme réfugiés.

ou par les photos de martyr affichées partout sur les murs des villes. Peu de place est laissée à des représentations de type fictionnel ou métaphoriques. Peu de place est laissée à une parole qui ne soit pas témoignage.

Or, dans un texte publié dans le recueil « mémoires plurielles », l'historien Benjamin Stora rappelait la nécessité d'un cinéma de fiction : « On ne peut pas concevoir une grande séquence historique sans rapport au travail de fiction. Ce n'est pas possible. Le cinéma laisse une trace, un sillon beaucoup plus fort que le documentaire. Parce qu'il travaille sur les imaginaires, il fabrique de l'imaginaire, il ne se contente pas d'en montrer. »

Les femmes pourront choisir d'interpréter elles-mêmes les personnages de leur fiction ou rechercher d'autres « comédiens ». Dans le premier cas, un accompagnement à la pratique du jeu d'acteur cinéma sera proposé en amont et au moment du tournage.

Objectifs

Mais au-delà de l'apprentissage de savoirs en matière de compréhension de l'image et de techniques, l'atelier permettra à ces femmes de Champigny, en réalisant une œuvre collective, de faire l'expérience du « vivre ensemble » et d'affirmer une solidarité entre elles.

Pour les femmes de Palestine, cet atelier de réalisation d'une fiction commune en sollicitant leur imaginaire, en le libérant, leur permettra de donner leur vision du monde qui inclura peut-être leur souffrance, leurs difficultés mais où elles pourront aussi inclure leurs rêves et leurs espoirs.